

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

euil arrivé juste à temps pour recueillir son dernier soufle.

Samuel était pâle et regardait le docteur avec une sorte d'épouvante.

— Oh ! reprit le bonhomme avec un naïf sourire, rassurez-vous, monsieur Samuel, je ne lui ai rien dit.

Samuel respira.

— Eh bien, dit-il, à la bonne heure ! vous êtes un brave homme, digne fils d'Eulape, et votre visite sera généreusement payée.

Le docteur salua un homme qui n'est point indifférent à ce métal jaune que feu M. Scribe appelait une chièdre.

— C'est parce que j'ai compté sur votre générosité, dit-il, que j'ai pensé...

— Très-bien ! très-bien !... à mélécia de mon cœur, si les convenances ne me m'écachaient, je te prendrais dans mes bras...

Ces quelques mots avaient été échangés à voix basse. Cependant un bruit confus frappait l'oreille d'Héva.

Elle se retourna, vit Samuel, elle l'aimait d'un chaste et noble amour que la parole enchanteresse du séducteur avait fait naître.

— Ah ! mon ami, mon frère ! lui dit-elle, vous arrivez trop tard...

Samuel, qui savait son rôle, la prit dans ses bras et lui mit un baiser sur le front.

— Cher père ! murmura Héva, il est donc vrai que nous ne le verrons plus ?

Héva était grande et svelte ; elle avait de luxurians cheveux blonds, et les yeux bleus comme le ciel qui se reflète dans les mers orientales.

Elle était charmante en dépit de ses larmes, et Samuel aurait dû tomber à genoux et supplier Dieu de la lui accorder pour femme.

Mais Samuel était un homme fort : chevelure blonde, œil d'azur, pleurs de fillette... tout cela ne le touchait que médiocrement.

Cependant, il avait la parole dorée et le geste affectueux.

Sa voix était sympathique, et la jeune fille se sentit frissonner de joie lorsqu'il lui dit :

— Vous serez ma femme, Héva, et nous pleurerons ensemble ce bon père qui vient de nous quitter.

— Monsieur, lui dit le médecin, un moment spectateur muet de cette scène, M. Kloss, votre père, m'a remis son testament une heure avant sa mort, et il m'a recommandé d'assister seul avec vous à son ouverture.

— C'est bien, dit Samuel, je suis prêt à vous suivre, monsieur. Mais auparavant ne serait-il point permis de le contempler une dernière fois ?

Et il s'approcha du lit, ôta la couverture, et mit à découvert une tête blanche aux yeux fermés, — la tête d'un mort.

Sous prétexte d'embrasser le défunt, Samuel se pencha et et colla son oreille sur le côté gauche.

Les yeux ne battaient plus.

Il baisa la main qui pendait inerte sur la courtoine.

La main était froide.

— Tout cela est parfait, dit-il ; je suis sérieusement millionnaire.

Et il pressa les deux mains de la blonde Héva, et suivit le médecin dans la pièce voisine.

Le testament de l'acteur Kloss était sur une table.

Samuel l'ouvrit et lut :

— "Mon cher enfant,

"Je trace, quelques heures avant ma mort, ces lignes qui sont mon testament. Tu es mon fils unique. A Dieu ne plaise que je songe à distraire un florin de ton héritage ! Je t'institue mon légataire universel..."

— Voilà qui est bien, murmura Samuel interrompant sa lecture, et ce bonhomme de père avait, je le reconnais, des qualités solides. Pour-suivons :

"Cependant, mon ami, j'ai une pupille, une pauvre orpheline, la fille d'un camarade mort en France, il y dix-sept ans, et qui m'a recommandé son enfant. Je te laisse une grande fortune, tu es riche, Héva est pauvre ; le plus cher, le dernier de mes vœux est que tu l'épouses. Cette espérance adoucit mes derniers instants.

"Héva est belle, elle a un cœur d'or, elle te rendra le plus heureux des hommes.

(A continuer.)



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons au détail huit centins la douzaine, payable tous les mois.

Annouces : Première insertion, 10 centins par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD, Boite 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 31 Décembre 1886

PROPHETIES POUR L'ANNEE 1887

Nous avons été consulter une somnambule fameuse qui demeure dans le haut de la ville, et qui a une grande célébrité pour le talent avec laquelle elle prédit l'avenir aux dames de la cité.

Notre but était de savoir quels seraient les événements principaux qui marqueraient l'année 1887.

La Sybille nous reçut avec une courtoisie parfaite, et après avoir examiné longuement le fond d'une tasse de thé et le marc d'un bol de café, elle nous apprit des choses des plus curieuses et qui nous épatèrent absolument.

Nous ne relatons à nos lecteurs que ce qui peut les intéresser directement.

Voici en somme le résumé de ses prédictions : L'année 1887 sera marquée par des événements extraordinaires.

L'hon. Ross finira par se désolomponner, mais dans cette opération il laissera sur son siège une partie du fond de sa culotte, et sa peau même sera un peu entamée.

Tous les poils de l'hon. M. Taillon tomberont par terre, comme les feuilles sèches à l'approche de l'hiver.

Le cochon de la ferme de M. Beaubien aura une heureuse portée de douze petits vérats, et l'heureux propriétaire de cette intéressante famille prendra une boutique de charcutier à Hochelaga.

A la suite de la dégringolade définitive des pen-lards, Lector Balthot jouera du violon au pied de la colonne de la place Jacques Cartier.

Converti par ses malheurs politiques, l'hon. Chapleau se fera raser la tête et entrera comme forain dans les bureaux du *Canard*.

L'éminent ministre de la milice Sir. A. P. perdra en même temps son portefeuille, son carreau et son chic et deviendra plus dégoûté qu'un *tramp*.

Au jour de la St-Jean Baptiste il y aura une pluie fine qui gâtera la fête, et plusieurs personnes en profiteront pour rester en brosses dans leur maison.

La haute société canadienne abandonnera le Windsor pour aller organiser des banquets chez Joe Beef.

Une société achètera l'île d'Anticosti pour en faire une république, M. Horace Bois-canon abandonnera le drapeau de la République de Saint Louis pour devenir président de la république d'Anticosti.

L'inondation sera moins forte que celle de l'année dernière à cause des pompes de la corporation, mais les pompes à bière des hôtels inonderont le public encore plus fortement que les autres années.

M. Cément Dansoreau propriétaire de la *Presse* vendra ce journal trois cents sous à M. Sénécal et reprendra les graves travaux du notariat.

La *Minerve* deviendra à peu près convenable dans ses articles. (Cette prédiction nous laisse bien incrédules !)

Notre ami M. Lajoie ne fera plus de calembourgs, et M. McLeod du *Monde* ne portera plus de double chassés.

La troupe de Sarah Bernardt passera à Montréal, et le colonel Labranche demandera la main de cette actrice célèbre par sa maigreur.

Après cette dernière prophétie, la somnambule paraissant fatiguée, nous plumes coug d'elle ; mais en nous quittant, elle nous glissa dans le tuyau de l'oreille qu'elle avait vu dans le miroir magique des devins, un homme qui avait le nez cassé et qui, ressemblait prodigieusement à Johny.

Nous remercîmes la dame de la séance intéressante qu'elle avait bien voulu nous accorder, et nous nous retirâmes convaincus que l'année 1887 verrait se passer bien des choses extraordinaires.

LE NOUVEL AN

A pareille époque chaque année le *Canard* a l'habitude d'offrir à ses abonnés plusieurs minots de prospérité et de bons souhaits de toute sorte, cette année il avait l'intention de leur offrir de riches cadeaux, mais dame, au prix où est le beurre, cela lui était un peu difficile, et il est forcé de remettre ce projet à l'année prochaine.

Toutefois le *Canard* qui tient tout spécialement à être agréable à ses amis comme à ses ennemis, a fait quelques jobs chez des marchands de la ville, et il est en mesure d'offrir les présents suivants :

Au pent Victoria, longue vie et solidité ; A M. Taillon, deux pouces de poils pour ajouter à sa barbe ;

A M. Ross, une boîte de crampons ; Au sympathique Leblanc (de Laval,) un siège percé ;

A l'hon Beaubien, un petit vérat en caoutchouc ; A M. Vanasse, une girouette ;

Aux clubs de raquette, vingt cinq pieds de neige.

Le *Canard* a en outre acheté chez son ami T. A. Beauvais un lot de vestes d'honneur qu'il offrira à tous les candidats pendards qui seront blackboulés aux prochaines élections.

En guise d'étrouces à ses lecteurs, le *Canard* pourra toujours leur donner un conseil qui a bien son prix :

S'il y a quelque chose d'assommant c'est le jour du 1er Janvier.

En dehors des étrouces qu'il faut distribuer à droite et à gauche, et des vieilles filles qui se font embrasser à pleine bouche, il y a la quantité de petits verres qu'il faut avaler chez les personnes que vous allez voir.

Refuser n'est toujours pas facile, et si vous acceptez la traite traditionnelle à chaque visite que vous faites, vous n'arrivez pas à deux heures de l'après midi sans être plein jusqu'à l'a 17ème capucine.

La position pour vous est donc assez embarrassante que celle du ministre crampon de Québec.

Il y a plusieurs moyens à employer :

Se mettre un grand ruban bleu en handoulière et affirmer qu'on vient de se mettre d'une société de tempérance.

Mais ce prétexte ne prend pas souvent, et il y a beaucoup de personnes qui se moquent carrément de vous.

Prétexier une colique subite ou un mal de tête violent est un truc détestable, car pour la première maladie on s'empresse de vous offrir un verre de brandy ou de rhum, et dans le second cas, tout le monde sera persuadé que vous avez fait la fête la veille.

Les savants les plus compétents ont cherché à plusieurs reprises comment on pourrait obvier à l'ennui que nous signalons, et aucun d'eux n'a pu trouver un remède satisfaisant.

Mais le *Canard* pense avoir trouvé aujourd'hui le vrai, le seul, le parfait moyen d'éviter le trop grand nombre de petits verres aux visites du 1er Janvier.

C'est de ne pas faire de visites du tout !

UN GRAND EVENEMENT!!

La magnifique excursion à New-York, qu'organise le club de raquette *Le Canadien* fait un grand branc-bis dans la cité ; ce sera parait-il épatant et on ne parle que de cela dans toutes les rues. Chacun veut profiter de cette bonne aubaine de faire un si magnifique voyage en joyeuse et bonne compagnie à si bon marché.

Ladébauche s'est empressé de retenir son ticket, car vu la tournure de succès que prend cette excursion extraordinaire, il est à craindre que le comité du club ne puisse satisfaire à toutes les demandes qui lui seront faites.

Ladébauche ne manquera pas d'envoyer à son cher *Canard* une correspondance détaillée sur cette belle partie de plaisir, ainsi que le résultat de l'entrevue qu'il s'est assurée avec M. Gordon Bennett, son confrère du *New-York Herald*.



LES ALMANACHS.

Parmi les almanachs qu'a reçus le *Canard* il en est un que nous signalons avec plaisir. Il vient de Woonsocket (R. I.) et a pour titre *Annuaire Catholique à l'usage du Clergé, des Sociétés et des familles Canadiennes*.

La vignette que nous donnons ci-dessus qui est extraite de ce petit almanach montre que le plaisir s'y joint à l'agréable et que l'égrillard n'en est pas banni pour le plus grand bien de la reproduction.

Le poète Têtu nous prie d'annoncer au public qu'à l'occasion des fêtes du nouvel an il se charge de faire des poésies pour mottes.

—Et ton maître ?

—Mon maître ? Oh ! tiens ! ne m'en parle pas ! Il est si froid et si raide que, le diable m'emporte ! si je ne lisais pas ses lettres avant lui, je ne saurais jamais le premier mot de ses affaires.

Un volontaire d'un an se présente chez la comtesse de X... et demande à la voir.

—Est-ce bien à elle ou à sa cuisinière que vous voulez parler ? lui dit le concierge.

—C'est à elle... d'abord. Quant à la cuisinière, je verrai après !

Les "précieux ridicules"

—Un de nos confidères parisiens ne voulant pas appeler une vache une vache, emploie la périphrase suivante :

"Nous n'avons pas besoin de nommer l'animal bienfaisant qui fournit le lait. Le blanc liquide que ce produit pas tout seul. Il est, pour ainsi dire, élaboré par la nature qui le tire des portions grasses de l'excellent bête.

A rapprocher de cette définition d'un concierge : "C'était un homme dont la profession consistait à se tortre la nuit, dans des attitudes désespérées, après une longue torsade qui communiquait avec la pore d'en trée."

Entre boulevardiers :

—Tu es surpris de ne plus me rencontrer dans le monde où l'on s'amuse ?... Tu ignores donc que je suis sage et rangé ?... Depuis que je vis avec mon grand-père, j'ai renoncé aux horizontales, je ne vais plus au cercle... et je me couche avant minuit.

—Je saisis ton plan, mon cher... Tu as résolu de "dépouiller le vieil homme !"

Le jeune Tomcy s'entendait à merveille avec son parrain, dévasté par une précécue calvitie.

—Tiens !... s'écrie-t-il, comme c'est drôle !... Tu as la tête toute décollée !...

—Un monsieur mis à la dernière mode, et avec cela maigre comme un clou, passe sur le boulevard, donnant le bras à une dame ultra volumineuse.

Gavroche, qui rencontre ce couple mal assorti, se retourne et, de sa voix au fausset railleur :

—Pauvre ! qu'un homme soit fignonnant pour faire pointer comme ça sa graisse par sa femme !

Sur le boulevard extérieur : M. Prudhomme regagne tardivement son domicile.

Un homme portant un vêtement sombre se dresse devant lui.

—Quel heure est-il ? —Tiens ! fait M. Prudhomme d'une voix tremblante, j'allais justement vous le demander.

A la chambre: deux députés échan-gent leurs idées sur le récent discours de M. Raoul Duval

—Vous savez que mes convictions ne datent pas d'hier.

—C'est vrai, fait l'autre, il y a bien quinze jours que vous n'en avez changé.

Une belle mère, accourant tout effarée chez M. Pasteur :

—Ah ! monsieur, s'écrie-t-elle, vous pouvez me sauver ! Je viens d'être mordue... par mon gendre !

M. Alexandre Pothoy termine sa causerie judiciaire du *Charivari* par une jolie nouvelle à la main :

Un expert en écritures tourne et retourne entre ses doigts un effet de commerce, puis il déclare solennellement :

—Nous ne pouvons dire que l'ac-cusé a écrit de sa main le billet qui nous est représenté, mais nous affir-mons que c'est lui qui l'a dicté !

Revenu de la "Nouvelle" après vingt ans de séjour un forçat se plaignait de ne pouvoir trouver d'ouvrage.

—C'est dégoûtant ! s'écria-t-il, quand nous revenons de là-bas, per-sonne ne s'intéresse plus à nous

—Cela se comprend, —Oui, mais alors, pourquoi l'Etat ne nous fait-il pas une petite pen-sion ?

Flour de galanterie. Une jeune femme disait à Cham-poiseau ?

—Figurez vous, mon cher, qu'on a offert à Louise de lui faire son por-trait gratuitement. Jamais peintre ne m'a fait une offre aussi gracieu-se...

—Vous savez, chère madame, gé-néralement on n'offre cela qu'aux jolies femmes !

Entre boulevardiers :
—Qu'est-ce que j'apprends ? Toi, l'homme désintéressé par excellence ; toi, qui vantais toujours les mariages d'amour, tu épouses une veuve qui t'apporte un million de dot ?
—Et tu crois que je fais un mariage d'argent ? Mais elle n'aurait eu que cinq cent mille francs que je l'aurais épousée tout de même !

En police correctionnelle.
Le président. — Il me semble que je vous connais. Vous avez déjà paru devant moi ?
Le prévenu. — Plusieurs fois, mon président. Mais comme vous avez engrossé ! Ma lame va bien ?

En 1832, lors de la première invasion du choléra, le grand chimiste F. V. Raspail intervint en disant aux Parisiens :

—Je vous salue tous.
—Avec quoi ?
—Avec du camphre, l'horreur des microbes.

Le camphre est devenu populaire à dater de ce jour-là.

Ce fut aussi à cette occasion qu'Odry, le célèbre comique des Variétés, disait dans une farce du jour :

—Parisiens ! si le choléra vient, qu'en ferons nous ?
Et la salle, en riant :
—Camphrons nous ! Camphrons nous !

Le vaudevilliste S... va quelque fois dans une maison dont la maîtresse, jeune femme de vingt-cinq ans, est renommée pour son luxe et pour ses toilettes.

Comme, l'autre jour, le fils unique, du logis — de l'espèce de ces enfants terribles — lui demandait des bonbons :

—Tiens, mon petit ami, lui dit S... voilà cinquante centimes pour t'en acheter.

—Bon ! s'écria l'enfant, je vais cacher la pièce.

—Pourquoi donc ?

—C'est que l'autre fois, tu m'avais donné cinq sous, et maman me les a chipés pour aller acheter du savon chez l'épicier, qui ne veut plus faire crédit.

—Savez-vous la différence qu'il y a entre César, et un timbre poste.

—C'est que César a franchi le Rubicon, et qu'un timbre poste a franchi une lettre.

Logique d'un bébé (4 ans) :

Il fait une sottise qui mérite une punition. Son père lui donne deux petites tapes.

Bébé avec hauteur :

—Je n'ai fait qu'une sottise et tu me donnes deux claques.

—Oh ! saluez-vous aussi... j'ai loupé de celui-là ?

—Hé ! hé ! hé ! cela pourrait être ; car à l'accueil empressé que vous lui faites, on dirait, madame, qu'il est un de vos bons amis.

—Ma foi, non, par exemple : nous n'avons ensemble que des relations extérieures... c'est mon masseur.

Un moyen à peu près certain d'ouffler une alumette.

S'approcher d'un monsieur qui fume, et, collant le bout de bois de la Compagnie sur le cigare étincelant :

—Un peu de feu, s'il vous plaît ?

Un propriétaire très avare passe pour très mal nourrir ses chevaux de course.

Dernièrement, ayant gagné un bon prix avec l'un d'entre eux, son meilleur, il entre à l'écurie et ordonne qu'on lui donne une forte ration.

En entendant remuer le coffre à avoine, tous les affamés hennissent. Alors le maître, d'une voix sévère :

—Voyons ! chut donc ! vous autres !

On parle, au Ramolli-Club, des lettres anonymes.

—Ce sont là des missives, dit quelqu'un, qu'il faut toujours mépriser.

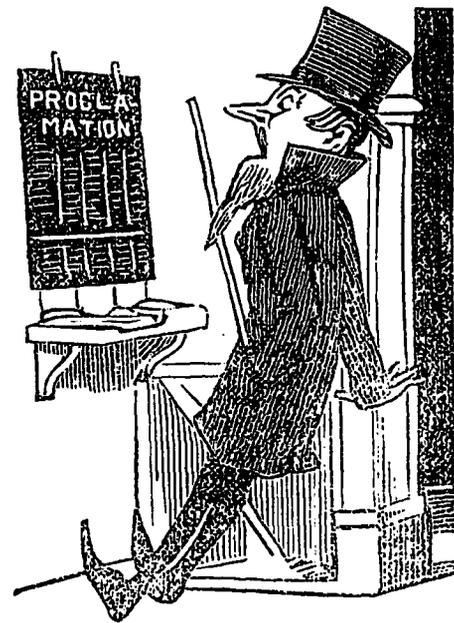
—Pardon, interrompt Guibollard d'un ton sentencieux, cela dépend de qui elles viennent.

LES MESAVANTURES D'UN

ASPERANT PREMIER MINISTRE



M. Taillon avait été appelé pour former un ministère.



En arrivant au Palais, Taillon aperçut la proclamation, annonçant la convocation des chambres.

PARISIENNERIES

On parle d'un boulevardier fort connu pour son profond égoïsme :

—Enfin disait quelqu'un, on ne lui a jamais connu une seule affection.

—Si, moi, dit Cabassous.

—Allons donc !

—Parfaitement.

—Où ? Quand ?

—L'hiver dernier... c'était une affection du larynx.

A la cour d'assises :

Le président. — Après avoir battu votre femme, vous avez abandonné la malheureuse, sans ressource, sur le pavé...

Jean Hiroux, de sa voix enrouée. — Aurait-elle été plus heureuse dessous, mon président ?...

Une dame de Lyon, vient d'avaloir trois cuillers à café les unes après les autres.

Drôle de régal. Décidément, les estomacs se détendent.

Le prochain téléphone entre Paris et Bruxelles.

De Bruxelles : Allô ! allô ! Donnez-moi la communication avec M. X..., banquier.

De Paris : Allô ! Allô ! communiquez.

De Bruxelles : C'est moi, monsieur Chipard, votre caissier ; nous sommes arrivés à bon port, moi et la caisse...

Au théâtre des Bouffes.

Notre ami R... un jeune marié, betti au fond d'une baignoire, veut embrasser sa femme pendant l'entracte.

—Non, non, je ne veux pas, répond madame en se défendant. Si l'on nous voyait, on croirait que nous ne sommes pas mariés.



C'est égal, dit-il fort de son devoir, je ne m'en irai pas jusqu'à la convocation. On m'a appelé, j'y suis.



Et la neige tombait toujours. Et il attend toujours.

En étant.

—Sans doute votre Morlati, est un sujet intéressant pour les docteurs, qui font leurs observations sur le développement d'un corps privé de nourriture : mais ce jeune homme ne vous offre rien, pas la moindre liqueur pour que nous puissions arriver, nous aussi, à ne plus manger.

—Il est vrai qu'à ce point de vue...

—Merlati ne doit pas être que le cadet de mes Luc-ci !

—Les travaux de l'exposition sont commencés.

Hier, raconte un journal parisien, nous avons vu un des ouvriers employés aux premiers terrassements. Il revenait, noble et fier, la pioche sur l'épaule.

—Mâtin ! voilà un rude travailleur, fait Guibollard.

—Je l'ai vu, répond l'ouvrier avec un geste d'Hercule, je viens de terrasser le Champ de-Mars !

—Les facultés inventives des barnums sont inépuisables.

Voici un spécimen des prospectus qu'un industriel anglais fait distribuer à Londres sur la voie publique. Le tout a l'aspect d'une lettre de décès et est encadré d'un large filet noir :

De profundis !!!

Nous avons la douleur de vous annoncer la mort de votre regrettée tante.

Elle est décédée dans sa 75e année, munie des sacrements de l'Eglise, en vous instituant son légataire universel.

Ses dernières paroles ont été celles-ci !

ACHETEZ DES BOTTINES

à 6 95 !

—Un de nos confrères parisiens a lu à Courbevoie, sur une feuille de papier collée au carreau d'une boutique, l'annonce suivante :

« Blanc si sage en 24 heures. »

(Bizarreries de la langue française :

Premier notaire. — Voulez-vous me passer votre minute ?

Deuxième notaire. — Oui, mon cher confrère, dans une seconde.

Entre bacheliers :

—Tu sais qu'Angèle a été enlevée "manu militari" ?

—Comment ça ?

—Dame ! oui... elle a été enlevée par un officier !

Le petit Robert aborde sa maman avec des airs mystérieux :

Dis, bonne maman, n'avais-tu pas recommandé à la servante de fermer toujours à clef le buffet de l'office ?

—Pourquoi cette question ?

—Je vais te dire, petite mère : hier soir, elle ne l'avait pas fermé ; alors, pour lui donner une leçon, j'ai mangé tous les gâteaux qui restaient !

Bébé, ayant été sage pendant cinq minutes, réclame à sa maman la récompense promise :

—Tu m'as dit que, si j'étais sage, tu me donnerais ce que je voudrais...

—Eh bien, bonne maman, donne-moi donc la permission de ne plus l'être !

Toto est dans une agitation extrême, à l'approche du bonhomme Noël.

Tous les jours, il consulte l'héphaéméride pour voir combien il reste de feuillets à détacher avant le 25 décembre.

—Ah ! petite mère, n'est-il demandé hier matin, comme Noël serait vite là si tu me laissais faire !

—Et que faudrait-il te permettre pour cela, M. Toto ?

—Presque rien... seulement d'enlever trois feuillets au lieu d'un, chaque matin !

Tomy a des caprices, surtout à table. Par exemple, il manifeste à l'égard du veau une aversion toute particulière :

—Tu vas en manger, lui disait sa mère l'autre soir, ou bien j'appelle l'ogre.

—C'est ça, maman appelle-le, il le mangera, lui !

En police correctionnelle :

—Prévenu, quels sont vos moyens d'existence ?

—Je n'en ai pas, mon président, mais ils me sont inutiles, j'exerce la profession de joueur...

A la fin du dîner. Tout le monde parle, pour ne rien dire, mais très fort, sauf un convive qui ne dit mot.

L'un des bavards se tourne vers lui, avec un air de pitié :

—Eh bien, et vous, mon cher, quelle est votre opinion ? Vous êtes là comme si vous dormiez.

Le monsieur, avec un haussement d'épaules :

—Qu'est-ce que vous voulez que je dise, moi ? Des bêtises, comme tout le monde. J'aime autant les écouter !

Proverbe arabe.

Le mariage est comme une forteresse assiégée. Ceux qui sont dehors voudraient y entrer. Ceux qui sont dedans ont hâte d'en sortir.

—Les domestiques.

Adèle, en faisant le marché, sent tout à coup une main indiscreète se plonger dans sa poche et en tirer le porte-monnaie qui s'y trouvait.

Elle ne souffla mot, et le voleur peut s'enfuir en toute sécurité.

—Ah ! ça vous n'avez donc pas vu ce filou ? lui dit-on.

—Oh ! si, mais ça ne me regarde pas... l'argent est à madame !

La femme d'un de nos confrères, Mme C..., ayant une cuisinière nouvelle, lui donnait hier son instructions :

—Je vous recommande surtout de prendre bien garde au feu... une catastrophe est si vite arrivée ! Ne négligez aucune précaution.

—Moi aussi, j'ai une peur horrible des incendies... Aussi madame peut se rassurer... Il y aura tous les soirs un pompier dans l'appartement.

